

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [95] (2007)
Heft: 1516

Artikel: Histoire d'un coup de blues
Autor: Feler, Magali
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283204>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Histoire d'un coup de blues

Magali Feller

Ce n'est pas sans appréhension que je pousse la porte de la tour B du CEPTA. Sols synthétiques, parois métalliques, murs nus en béton ou en briques et quelques graffitis, survivants. À l'occasion de la journée portes ouvertes, je reviens pour la première fois depuis onze ans dans les bâtiments où j'ai fait mon apprentissage de monteuse-électricienne.

L'électricité, c'était l'avant-dernier étage et puis la dernière année, le dernier étage. À travers les piliers de la cage d'escalier, je peux voir une salle de classe en contrebas et je me souviens que du côté nord on voyait le Rhône, le Jura et les avions qui décollent. J'ai beaucoup regardé par la fenêtre mais j'ai quand même décroché mon CFC. Voilà, dernier étage donc, le poster est toujours là. Superman, symbole de l'Union suisse des installateurs-électriciens, il a un peu perdu ses couleurs mais pas sa virilité. Dans la vitrine les disjoncteurs CMC et les interrupteurs, nouveau design Legrand, ici il y a eu du changement ! Et l'autre affiche du même sponsor, elle nous indique que maintenant, en partant d'électricien de montage on peut devenir installateur-électricien diplômé, en passant par monteur-électricien et conseiller en sécurité électrique. Pour la monteuse-électricienne, il n'y a toujours pas d'avenir, de toute manière elle n'existe même pas.

Je fais le tour de l'étage pour revenir sur un souvenir épique, je passe devant la porte ouverte du pissoir, j'essaie d'ouvrir la porte suivante, fermée à clé. En 1996, il n'y avait déjà plus que la trace de la plaquette avec le logo de la femme en jupe qui indique les toilettes pour femmes. À l'étage en dessous, c'est la même chose, je ne pousse pas jusqu'à tester tous les étages, c'est pourtant ce que j'avais fait le jour où j'ai fini dans le bureau du directeur pour lui demander : «Maintenant que les WC de la cafétéria sont fermés à cause des dealers, je vais aux toilettes où ?»

Pas de surprise en visitant les ateliers non plus: ébénistes, menuisiers, charpentiers, maçons, serruriers, monteurs-électriciens, les plaques suspendues aux plafonds sont encore au masculin. Sans faire de lourdeur grammaticale, les panneaux pourraient indiquer l'atelier de maçonnerie, serrurerie, électricité... mais ils n'y ont pas pensé! Quelques nouveaux postes m'apprennent que les évolutions technologiques sont prises en compte dans la formation; sinon, la porte de garage, le store automatique, l'éclairage de la cage d'escalier et encore un Superman, je ne suis pas dépaylée. Dans l'autre atelier aussi, le fameux portrait de femme au profond décolleté est toujours là, avec l'image superposée d'une femme nue qu'on distingue à peine, mais qui nous avait valu cinq minutes d'explication par le maître d'atelier pour qu'on réussisse à voir où étaient ses fesses. Pour moi, c'était juste un signe de plus qui m'informait qu'on ne changerait pas les habitudes pour moi, qu'on attendrait que je passe. Et je suis passée, comme trois ou quatre autres femmes, et un de mes anciens profs, constatant le peu de filles dans le métier, me dit à moi : «C'est un métier difficile pour une fille».... Je ne lui ai pas demandé, mais j'aurais pu: «C'est quoi qui est difficile?»

En partant, c'est à moi que je demande: «Mais qu'est-ce que tu espérais trouver ici ma vieille? Que onze ans et quatre femmes amèneraient un super poster de Wonder Woman électricienne et le logo de la femme en salopette pour indiquer les vestiaires des apprenties? Faut pas rêver!» Non, j'espérais juste trouver quelques petit signes qui disent «on vous accueille...».

Et si je ne repars pas complètement déprimée c'est parce que la fée électricité est venue me remonter le moral. Passés à fond sur la vidéo des carrossiers, AC/DC et leur expression virile qui me parle au corps, me rappelle les gars de ma classe et mes collègues de travail en os et en chair, ceux dont l'expression de la virilité ne m'a jamais agressée comme la transmission institutionnelle de valeurs soi-disant viriles, qui servent surtout à figer les sexes dans des rôles sociaux. Je quitte donc le bâtiment avec une pensée tendre pour mes anciens camarades de classe, spécialement ceux qui n'avaient pas les notes ou ceux qui fumaient des joints, parce que pour eux, comme pour moi, mais pour d'autres raisons, cet espace était hostile.